



PHOTO: R. LEST REPUBLICAIN / LIONEL VADAM / AXPPP

DANS LES TRIBUNES, LES RADIEUX DU STADE

Temple des émotions collectives, le stade est ce lieu unique où se révèle et se fortifie le lien entre un supporter et son club de cœur, incarnation de sa ville et de sa région. Comme une part de soi-même à préserver contre vents et marées.

Les soirs de match, un mégaphone à la main, Williane Hocq se hisse sur son estrade, en contrebas du brasier de la tribune T4. « C'est mon perchoir ! » Comme si elle asticotait un feu de la pointe du tison, cette lycéenne de 16 ans remue les flammes qui couvent chez les ultras du Sporting de Charleroi, en Belgique. « Je suis là pour leur donner la pêche, lancer les chants. Comme je suis dos au terrain, je ne vois pas vraiment les actions pendant le match... Quand il y a un penalty ou un coup franc, je me retourne ! », sourit-elle. Depuis deux ans, Williane est l'une des quatre « capos » (« têtes » en italien) du stade, ces porte-voix flamboyants qui orchestrent la ferveur. « Les capos du club m'ont accueillie à bras ouverts et m'ont tout de suite donné des conseils, je leur en suis reconnaissante. Il n'y

En 2022, les fédérations sportives agréées ont délivré 15,4 millions de licences annuelles. Une sur sept a été délivrée au sein de la Fédération de football.

a pas d'autre femme capo en Belgique, ni en Europe, que je sache... Pour moi, c'était une belle occasion de montrer que les femmes ont aussi leur place dans les tribunes », dit la jeune fille, qui fréquente le Mambourg, le stade de Charleroi, depuis l'âge de 7 ans.

UN IDÉAL COLLECTIF, UNE MÉMOIRE PARTAGÉE

Ses parents se sont rencontrés grâce à leur affection commune pour les Zèbres, le surnom des joueurs qui endossent la tunique rayée blanc et noir, et sa mère, Allyson, est la présidente des « Wallons Girls & Kids », le premier club wallon de supportrices 100 % féminin, fondé en 2015. « Si je suis devenue capo, c'est surtout pour le bonheur de participer à l'ambiance. Le public, c'est comme une grande famille », insiste Williane, réticente à l'idée d'être mise en lumière. →

C'est l'une des vertus du sport, quand il se vit dans les gradins, ou devant son écran : susciter des instants magiques d'émotions collectives, dans ce lien charnel, parfois irrationnel, qui unit le supporter à son club de cœur, souvent dès l'enfance. Un attachement éprouvé par Alexis Weigel, né en 1987. L'assise de sa passion n'est pas un perchoir, mais un siège bleu roi. Le H16. Son fauteuil dans une tribune du stade Bonal de Sochaux, où rugissent les Lionceaux du Football Club Sochaux-Montbéliard. « *Je devais avoir 13 ou 14 ans quand je suis allé pour la première fois au stade avec mon père. Il m'a dit : "Viens, on s'abonne !" Nous avons pris deux places, la H15 et la H16. Et pour tout vous dire, il ne peut plus venir au stade aujourd'hui, à cause de problèmes de santé, mais je continue à prendre son abonnement chaque année. Je ne peux pas me défaire de ce lien, j'en fais profiter ma compagne, mes amis...* »

Pour Alexis, originaire d'un village entre Sochaux et Mulhouse, le stade est cet irremplaçable sanctuaire où se révèle ce que le football et le sport ont de plus précieux : un idéal collectif, une mémoire partagée. Des mots parfois galvaudés, abîmés par l'argent-roi, mais qui reprennent ici tout leur sens. « *Quand vous vous retrouvez dans un stade toutes les barrières s'effondrent. Derrière moi, en tribune, j'ai un architecte d'intérieur, et devant, il y a un facteur, moi je suis libraire. Deux sièges plus loin, je sais que le supporter travaille à l'usine. Ces inconnus deviennent des visages familiers. Et en réalité, on s'en moque de savoir d'où l'on vient ! Nous chantons tous d'une même et unique voix. Seul le stade permet une telle fraternité.* »

UN CREUSET D'ENTRAIDE ET DE CAMARADERIE

Le club de Sochaux, plus que d'autres sans doute, constitue un creuset de valeurs d'entraide et de camaraderie. Créé en 1928 par Jean-Pierre Peugeot, le FCSCM est le miroir de la fierté ouvrière et le reflet de l'identité d'un territoire. « *C'est un club humble, fondé sur le collectif. Pour se rendre sur le terrain d'entraînement, depuis leur vestiaire, les joueurs doivent passer par le parking, au milieu des supporters, ils ne peuvent pas se défilier. C'est un symbole très fort* », rapporte Alexis Weigel. L'été dernier, après une descente aux enfers amorcée en 2015 avec le désengagement du groupe Peugeot, le FC Sochaux-Montbéliard passa sous pavillon chinois et faillit disparaître. Si le club franc-comtois fut l'une des victimes les plus éclatantes d'un football devenu une bulle spéculative, il fut aussi sauvé, précisément, par cette solidarité. Le 14 juillet 2023, alors que le club, rétrogradé en National 1, risquait le dépôt de bilan, près de 4 000 supporters en jaune et bleu, unissant leurs voix pour entonner « *Sochaux vivra !* »,

« On se moque de savoir d'où l'on vient ! Nous chantons tous d'une même et unique voix. Seul le stade permet une telle fraternité. »

ALEXIS WEIGEL, SUPPORTEUR DE SOCHAUX

se rassemblèrent au stade, à l'appel de la tribune Nord. « *Nous étions là pour dire que nous ne laisserions pas le club mourir. C'est mon souvenir le plus fort de ma vie de supporter !* », se rappelle Alexis Weigel, qui a évoqué cette passion dans un émouvant récit (voir ci-dessous) Une levée de fonds, par l'association « Les Sociochaux », afin de proposer au futur repreneur un actionnariat populaire, réunit 11 069 contributeurs. La somme récoltée atteignit 773 600 € !

Actuellement, le club est en National (3^e division). « *On sait qu'il sera viable jusqu'en 2026, mais il a besoin d'investissements pour assurer son avenir. Notre combat, c'était une mission de sauvetage. Un jour, j'ai assisté à un entraînement. Et j'ai vu un papy qui devait avoir 80 ans en larmes. Il m'a dit : "Qu'est-ce que je vais devenir si le club disparaît ?" J'ai compris que ceux qui avaient bradé le FCSCM et trahi les supporters étaient en train de nous déposséder d'une part de nous-mêmes* », se remémore Alexis Weigel, qui compare volontiers cette ferveur à une « *quasi-religion* », pour reprendre l'expression de l'écrivain Paul Tillich.

UN SENTIMENT COMMUN D'APPARTENANCE

Cette fraternité des travées tranche avec les stéréotypes qui collent à la peau du supporter et contre lesquels s'élève le sociologue Ludovic Lestrelin, maître de conférences en Staps à l'université de Caen-Normandie et chercheur au laboratoire Espaces et Sociétés (Eso, CNRS). Il a étudié le monde des supporters, principalement dans le football, dans un remarquable essai, *Sociologie des supporters* (La Découverte). Un travail de référence dans la lignée de Christian Bromberger, auteur du *Match de football. Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin* (1995), qui fut le premier à montrer comment cet attachement participait d'une « *socialisation à la ville* » et fonctionnait comme un rite d'intégration. Ces moments d'effervescence créent selon Ludovic Lestrelin une mémoire collective « *nourrissant des récits historiques – avec ses héros, ses anecdotes – qui se transmettent de génération en génération* ».

Analysant les « *logiques de l'engagement* » de l'adhésion à un club, le sociologue bat en brèche nombre d'idées reçues. « *C'est un univers très diversifié, extrêmement complexe. Il existe des formes de distinction, de différenciation, selon la régularité et l'ancienneté de la présence au stade, la capacité de montrer sa connaissance de l'histoire du club, de parler aisément d'un match d'il y a 30 ans...* », précise Ludovic Lestrelin. Du « *capo* » juché dans son perchoir au paisible abonné d'une tribune, du fan d'un soir, surnommé le « *footix* », au « *supporteur à distance* », le sport offre une large palette d'émotions et de plaisirs. « *On parle toujours des dérapages dans les tribunes, mais c'est avant tout le lieu d'une belle fraternité. Et où l'on peut sentir naître un vrai sentiment commun d'appartenance !* », conclut Alexis Weigel. ● PASCAL PAILLARDET →



On ne se rendra pas !, d'Alexis Weigel, Médiapop, 9 €. Ce livre s'inscrit dans la collection « Le Club des écrivains », qui fait le tour de plusieurs équipes françaises, de Nice (sous la plume de Bernard Morlino) à Marseille (Christophe Fourvel), de Reims (Gisèle Bienne) à Saint-Étienne (Lionel Bourg).